

La Compagnie les Entre-Parleurs présente

CETTE LANGUE QUE JE N'AI PAS CHOISIE



adaptation de
L'Analphabète (récit autobiographique) d'Agota KRISTOF

Mise en scène : Danila MASSARA ▫ Micha HERZOG

Interprétation : Micha HERZOG

Collaboration artistique : Vincent Rouche

Musique : Gautier Révillod ▫ Lumières : Arthur Deslandes ▫ Scénographie : Alex Sander Dos Santos

Seule en scène

Durée : 1h 10

Tout public à partir de 14 ans

Le préambule / Le chantier

[lə preãbyl] / [lə ʃãtje]

Marquées par nos histoires personnelles et par l'actualité plaçant le migrant au centre de l'histoire de notre siècle, nous souhaitons proposer une adaptation scénique de l'Analphabète, enrichie de quelques autres textes de l'auteure, sous le titre de « Cette langue que je n'ai pas choisie ».

Nous sommes très sensibles aux enjeux identitaires étroitement liés à la langue, et à cette idée d'«exil linguistique» : le combat pour chaque mot, le tâtonnement jusqu'à la puissance salvatrice de l'écriture, voilà ce que nous aimerions amener sur scène.

Danila & Micha

Résumé

[rezyme]

L'Analphabète est un recueil de textes à caractère autobiographique, rédigés entre 1989 et 1990. Agota Kristof explique dans quelles circonstances elle a fui la Hongrie en 1956, à l'âge de vingt et un ans avec son mari et sa petite fille de quatre mois.

Elle nous parle de l'écriture et de ses efforts pour apprendre à lire et à écrire dans une langue qui n'est pas la sienne. Ce qui l'amène à revenir en arrière, aux moments heureux de l'enfance, pour dire pourquoi et comment elle a dû changer de langue.



« Le monde existe pour aboutir à un livre » Stéphane Mallarmé

Note d'intention

[nɔt dɛ̃tãsjɔ̃]

Dans sa langue précise et ciselée, Agota Kristof nous révèle que le vrai drame dans son exil fut la perte de sa langue maternelle. Sans ses mots, elle a perdu son identité. Pour elle, apprendre à parler français fut une vraie lutte pour se reconstruire.

D'origine étrangère toutes les deux, nous avons été bouleversées par cette question de l'identité qui traverse «L'Analphabète».

Le thème du franchissement du seuil est récurrent dans ce texte. L'auteure raconte comment le passage d'une frontière transforme notre identité de façon irréversible. En quittant la Hongrie, A.Kristof a abandonné la personne qu'elle était pour embrasser l'exil.

Les seuils de l'auteur ont été nombreux. La rupture entre l'enfance regrettée et l'âge adulte l'a profondément marquée. Mais la langue reste bien sa plus grande épreuve, comme une barrière hermétique entre elle et les autres. C'est en entendant le français qu'elle est devenue étrangère. Cette frontière linguistique serait la ligne à partir de laquelle s'effacent, du même coup, sa langue maternelle et son ancienne identité.

Pour nous, « L'Analphabète » a une portée universelle. L'exil, la perte de la voix, l'apprentissage d'un nouveau langage pour parler « autrement » sont des thèmes largement abordés au cours des siècles.

La mise en scène

[la miz-ã sɛn]

Quelques pistes...

Ce récit autobiographique en onze chapitres n'a pas été écrit pour le théâtre. Nous l'avons adapté en composant avec la langue précise d'Agota Kristof.

L'espace scénique sera très sobre. Nous ne ferons pas référence à une période historique précise : quelques objets et accessoires symboliques accompagneront le jeu et aideront à la reconstruction des faits et des souvenirs.

La musique a aussi une place importante. Gautier Révillod, compositeur, a écrit une musique originale, inspirée entre autre des musiques populaires hongroises.

Le jeu sera à l'image du discours d'A.Kristof, tiraillé entre les mots et le silence. La danse interviendra là où les mots se taisent, comme pour « prendre l'absence de mots à bras le corps ».

Enfin, plus d'un sourire nous a été arraché à la lecture de « L'Analphabète », et nous tenons absolument à faire une place particulière à l'humour d'A.Kristof sur le plateau.



« La séparation a eu lieu, et l'exil où il est entré le suit. » (Pensée en mer, Paul Claudel)

[sɛt lãg kə zə ne pa wazi]

Les thèmes / Pistes de travail

[le tɛm]

L'Exil

Exil géographique

L'Analphabète nous plonge dans le chaos de frontières qui bougent, de peuples déplacés, d'abandon d'un pays, de libertés supprimées.

Le texte est ancré dans une dure réalité, celle d'une immigration de masse au sortir d'une guerre, qui fait bien évidemment écho à notre actualité européenne.

L'Identité

En quoi s'ancre-t-elle ? Qu'est-ce qui fait que je suis moi ? De quoi est composée mon identité ?

Adopter une nouvelle langue, c'est pour certains vouloir renaître. Pour d'autres, cela est vécu comme une perte et engendre un sentiment de deuil

Apprendre une autre langue pour accéder à la société peut s'avérer extrêmement frustrant puisque l'apprentissage et l'insertion sociale vont de pair et impliquent un changement identitaire.

Rapport à l'écriture et la lecture

Ecrire. Prendre le temps de s'écouter, puis de poser sur le papier ce qui remue en dedans. Accepter d'y aller sans voir, sans savoir. Accepter l'inconnu qui attend à l'intérieur de soi. Se faire confiance.

Lire est une nourriture. Pendant ses 5 premières années en Suisse, A.Kristof en a été privée, elle qui savait lire depuis ses 4 ans.

Langue étrangère

Exil linguistique

Parler sa langue maternelle, c'est comme être dans un berceau, c'est fluide, évident, sans effort. Une langue étrangère, on peut l'apprendre, la pratiquer admirablement bien. Mais se laisse-t-elle apprivoiser au point de réussir à mettre son empreinte personnelle ?

Récit autobiographique

Se raconter est difficile !

Cinquante cinq pages sont bien minces pour un récit autobiographique. Comme si Agota Kristof ne souhaitait pas elle-même aborder sa propre histoire, les souffrances étant toujours vives, la plaie certainement pas encore cicatrisée.

Migrer au féminin

Raconter l'exil par le prisme de l'expérience féminine.

Agota Kristof est confrontée à une double situation de marginalisation : en tant qu'immigrée et en tant que femme. La situation ambivalente d'une femme immigrée, coincée entre le travail et le ménage, où l'écriture devient une revanche : *« Une revanche sur ma triste vie de ménagère et d'ouvrière. Professionnellement, je n'ai rien réussi. »*

« A l'usine, tout le monde est gentil avec nous, on nous sourit, on nous parle, mais nous ne comprenons rien. C'est ici que commence le désert. »

Rencontres et ateliers

La volonté et la joie de transmettre font partie des fondements de la compagnie les Entrepars- leurs. L'échange et le dialogue avec le public de nos spectacles, quels que soient leur âge ou leur expérience de la scène, est essentiel et nourrit notre travail.

En complément du spectacle, la compagnie peut décliner toute une série des propositions, construits en partenariat avec les établissements d'accueil. Ces interventions sont réalisées par l'équipe artistique.

Les rencontres débats (bords plateaux à l'issue des représentations)

Le bord plateau est un temps d'échange-débat avec les élèves, un moment privilégié afin qu'ils partagent leur ressenti sur le spectacle, sur les thématiques propres à la pièce, mais aussi sur des questionnements plus larges (métiers du théâtre, processus de création, ..)



Présentation dans les classes

Cette séance se fait en amont du spectacle et a pour objectif d'éveiller les élèves aux thèmes de la pièce et aux enjeux d'une création théâtrale.

Cette première rencontre permet d'aiguiser le regard des élèves. Ils seront ainsi plus réceptifs et disponibles lors de la représentation.

Ateliers théâtre & expression corporelle

Ces ateliers peuvent être envisagés comme ateliers de sensibilisation, mais peuvent aussi s'inscrire dans un projet plus long.

Notre objectif est de sensibiliser les élèves à la pratique théâtrale, en particulier l'expérience de prendre la parole en public, de se mettre en jeu, et ainsi de passer du spectateur à l'acteur.

Nous pourrions encourager plus spécifiquement les élèves à réfléchir autour des thèmes de la pièce. A titre d'exemple :

* théâtre-récit : comment raconter une histoire ? Comment devenir un personnage ? Comment raconter une histoire difficile avec humour et distance ?

* travail sur le thème de la frontière : passage d'une frontière entre deux pays, mais aussi la frontière entre les acteurs et un public, entre deux espaces différents qui pourraient ou non s'unir.

Agota Kristof

Agota Kristof naît en 1935 en Hongrie, et y grandit près de la frontière autrichienne. En 1956, lorsque la Hongrie est envahie par les troupes soviétiques, elle s'enfuit à pied pour rejoindre l'Autriche avec son mari et leur bébé. Ils arrivent finalement en Suisse, à Neuchâtel, où Agota Kristof trouve un emploi dans une usine tout en écrivant des poèmes le soir.

Elle vivra là-bas jusqu'à la fin de ses jours.



Dramaturge à ses débuts, elle va surtout connaître un grand succès avec « La trilogie des jumeaux », traduite dans 37 langues, et pour laquelle elle recevra de nombreux prix littéraires.

D'autres romans, nouvelles et pièces de théâtre ainsi que L'Analphabète seront publiés par la suite.

Au-delà des thématiques abordées, c'est la relation qu'entretient Agota Kristof avec sa langue d'écriture qui constitue le centre de son œuvre.

A.Kristof n'a pas choisi le français, il lui a été imposé par les aléas de l'Histoire. Elle a souvent expliqué à quel point elle se sentait toujours un peu corsetée dans cette langue apprise à l'âge adulte, et qu'elle a dû, selon ses propres termes, affronter plutôt qu'adopter.

Le français est d'ailleurs qualifié de « langue ennemie » dans L'Analphabète.

Ce que A.Kristof regrette principalement, c'est que sa lutte pour réussir à parler correctement français détruisait son souvenir du hongrois.

À la fin de sa vie, Agota Kristof choisit de cesser d'écrire en français et par conséquent d'abandonner ce qu'elle pense être un mensonge identitaire.

Elle retrouva ainsi sa langue maternelle, le hongrois, et sa véritable identité.

« La littérature n'a rien d'un exercice de style : elle est la vie même »

Extraits

[ekstre]

Je lis. C'est comme une maladie. Je lis tout ce qui me tombe sous la main, sous les yeux : journaux, livres d'école, affiches, bouts de papier trouvés dans la rue, recettes de cuisine, livres d'enfant. Tout ce qui est imprimé
.J'ai 4 ans. La guerre vient de commencer.

J'ai laissé en Hongrie mon journal à l'écriture secrète, et aussi mes premiers poèmes. J'y ai laissé mes frères, mes parents, sans prévenir, sans leur dire adieu ou au revoir. Mais surtout, ce jour-là, ce jour de fin novembre 1956, j'ai perdu définitivement mon appartenance à un peuple.



Je me lève à cinq heures et demie. Je nourris et j'habille mon bébé, je m'habille, moi aussi, et je vais prendre le bus de six heures trente qui me conduira à la fabrique. Je dépose mon enfant à la crèche, et j'entre dans l'usine. J'en sors à cinq heures du soir. Je reprends ma petite fille à la crèche, je reprends le bus, je rentre. Je fais mes courses au petit magasin du village, je fais du feu (il n'y a pas de chauffage central dans l'appartement), je prépare le repas du soir, je couche l'enfant, je fais la vaisselle, j'écris un peu, et je me couche, moi aussi. Pour écrire des poèmes, l'usine est très bien. Le travail est monotone, on peut penser à autre chose, et les machines ont un rythme régulier qui scande les vers. Dans mon tiroir, j'ai une feuille de papier et un crayon. Quand le poème prend forme, je note. Le soir, je mets tout cela au propre dans un cahier.

Cinq ans après être arrivée en Suisse, je parle le français, mais je ne le lis pas. Je suis redevenue une analphabète. Moi, qui savais lire à l'âge de quatre ans. Je connais les mots. Quand je les lis, je ne les reconnais pas. Les lettres ne correspondent à rien.

Le hongrois est une langue phonétique, le français, c'est tout le contraire.

Micha Herzog

comédienne, metteuse en scène



Après une formation classique au Conservatoire supérieur d'art dramatique de Berne, Micha est engagée au

Schauspielhaus Bochum (Allemagne) pour jouer Juliette. Elle sera proposée comme révélation de l'année dans la presse nationale et tiendra ce rôle pendant six saisons, durant lesquelles elle aborde aussi bien des textes classiques que des textes contemporains.

Elle entreprend ensuite des études d'art en thérapie à médiation théâtrale en France, à la faculté de Médecine des Saints Pères, Paris V.

En 1997 elle est dirigée au cinéma par Jacques Rivette. Elle crée "Kleine Zweifel", un monologue de Theresia Walser, au Festival d'été de Meersburg, en Allemagne.

En 2007 elle co-fonde la compagnie les Entre-Parleurs et met en scène notamment "Kroum l'ectoplasme" de Hanokh Levin, "En raison du soleil, récits de Falderstrath", de Natacha de Pontcharra, "Zoom" de Gilles Granouillet et plus récemment "L'Augmentation", de Georges Perec.

Sa mise en scène de "L'Arche part à 8h" de Ulrich Hub (pièce qu'elle a également traduite) a été saluée par la critique, et sa traduction a été récompensée deux années de suite dans le cadre du programme « Transfrontaliers », en partenariat avec la scène nationale de Forbach.

Danila Massara

danseuse, chorégraphe



D'origine italienne, Danila commence sa formation en danse classique et continue son parcours en étudiant la danse contemporaine et la danse-théâtre en Italie et en France.

Elle approfondit sa recherche sur le mouvement à travers le mime, le yoga, l'aïkido, le théâtre gestuel.

Depuis 2004, elle a intégré la compagnie « À Fleur de Peau » et, en 2011, le corps de ballet de l'Opéra Comique de Paris.

Elle est co-fondatrice de la compagnie LD'A Linea d'Aria, avec laquelle elle poursuit ses projets en Italie, en France et au Brésil. Avec le solo « Basta Crederci » elle gagne le Prix Up_nea 12.

Elle collabore avec des metteurs en scène et crée des spectacles pour d'autres compagnies. Enfin elle enseigne et donne des cours dans plusieurs écoles de danse et de théâtre en France et en Italie.

La compagnie les Entre–parleurs

[la kɔpaɲ lez–ãtrɔparlœr]

« On nommait toujours Entre–parleurs, ceux qui composaient la liste des personnages qui devaient jouer dans la pièce. » Antoine Furetière 1619–1688

En 2007 des artistes (comédiens, musiciens et chanteurs), sous la direction artistique de Micha Herzog, ont donné naissance à la compagnie les Entre–Parleurs. Le comédien est le lien entre l'œuvre et le public. La mise en scène donne une place importante au travail de l'acteur, en vue de faire entendre et voir ce qu'un texte contient d'indicible/d'invisible : il s'agit toujours de solliciter l'espace imaginaire du spectateur.

Le travail d'équipe est vital : celui qui donne lieu à des propositions artistiques et crée des connivences, de la complicité mais aussi des solidarités. Au fil des créations, le travail en collaboration étroite avec un chorégraphe, un compositeur nous est devenu quasi indispensable.

Très attachée au théâtre contemporain, la compagnie crée des comédies sociales, grinçantes, permettant des portraits psychologiques forts qui nous percutent de plein fouet parce qu'elles parlent de nous–même. Avec jouissance, le jeu est poussé jusqu'à la poésie burlesque dans « L'Arche part à 8 heures » de Ulrich Hub, pièce philosophique tout public (traduction Micha Herzog). Avec la volonté d'aller à la rencontre de publics de tous les âges, la compagnie propose un cycle de spectacles destinés aux enfants : formes légères mêlant théâtre, contes et musique, jouées par 2 à 3 personnes, qui se déplacent dans les médiathèques, les écoles...

En parallèle de la création des spectacles, les Entre–Parleurs s'investissent régulièrement dans des actions de formation et de sensibilisation : intervention artistique en collège SEGPA (ateliers préparant les élèves à la rencontre avec le monde professionnel), cours hebdomadaires au sein de la compagnie, formation professionnelle, création de pièces de théâtre avec la troupe amateur.

2020	« 12 hommes en colère » de Reginald Rose
2018	« L'augmentation » de Georges Perec
2016	« Zoom » de Gilles Granouillet
	« Le talisman » de Johann Nestroy
2014	« En raison du soleil, récits de Falderstrath » de Natacha De Pontcharra
2013	« Le ravissement d'Adèle » de Rémi De Vos
2011	« L'Arche part à 8 heures » de Ulrich Hub
	« Les Baladelles » de M. De Beaurepaire & E.Pardini
2010	« Kroum l'Ectoplasme » de Hanokh Levin
2009	« Les pas perdus » de Denise Bonal
2008	« Surprise » de Catherine Anne
2007	« Promenade dans l'univers de Wolf Erlbruch

« CETTE LANGUE QUE JE N'AI PAS CHOISIE »

Co-production : Compagnie les Entre-Parleurs / La Cave à Théâtre / Théâtre du Grenier
Mécénat : Chutze A.G (Suisse)

Résidences de création

Août/Septembre 2019	La Cave à Théâtre – Colombes
Décembre 2019	Théâtre du Grenier – Bougival
Aout 2020	La Cave à Théâtre – Colombes
Aout 2020	Théâtre du Grenier – Bougival
Octobre 2020	Théâtre du Grenier – Bougival

Remerciements :

Marc Stojanovic ✕ Amalia Lambel ✕ Myriam de Beaurepaire
Cécile Maudet ✕ Ségolène Van der Straten ✕ Véronique Costa ✕ Iris Aguettant



Contacts : Sylvie LEGRAND 06 52 10 45 02
Micha HERZOG 06 76 17 65 97

Accompagnement / Diffusion Tapioca / Juliette RAMBAUD 06 83 73 62 81
juliette@tapiocaetmoi.com

Compagnie les Entre-Parleurs

6 rue Claude Burgod 92150 Suresnes
association Loi 1901 ✕ siret 498 477 090 000 27 ✕ licence PLATESV-R-2021-008268

lesentrepailleurs92@gmail.com ✕ www.lesentrepailleurs.com

La compagnie Les Entre-parleurs est subventionnée par la ville de Suresnes